

# Les intellectuels dans le siècle

« Les Aventures de la liberté » : quatre émissions télé, mais surtout un livre. La peinture d'un siècle, le XX<sup>e</sup>, et des intellectuels qui l'ont arpenté, par l'un des leurs, le plus médiatique, Bernard-Henri Lévy.

**A**ffirmer que l'individu est controversé relève du plus doux euphémisme. Celui qui, il y a quinze ans, sonna le glas du marxisme et des idéologies dans un ouvrage, *La barbarie à visage humain*, qui le classa avec d'autres (Glucksman, Benoît) parmi les « Nouveaux Philosophes », est diversement reçu. Les uns lui en veulent d'avoir annoncé (précipité?) « la fin des prophètes », le passage à la trappe des grandes consciences (dont beaucoup ne vont pas tarder à mourir: Sartre, Barthes, Lacan, Foucault, Clavel, jusqu'à Althusser), d'être viscéralement anticommuniste ou d'user, voire d'abuser, d'une télévision automatiquement réductrice d'une pensée; les autres lui reprochent une certaine arrogance mêlée à un dandysme certain, un ton dogmatique et péremptoire, ses chemises blanches au col largement ouvert ou de ne cesser de briguer le Goncourt. Et ses positions favorables à la guerre du Golfe.

Et puis, il y a ceux qui défendent Bernard-Henri Lévy. Ils lui savent gré d'être le champion d'un pragmatisme « droidlomiste » (le néologisme est de lui), d'avoir popularisé l'image d'un certain type d'intel-

**BHL: « C'est le premier de mes livres où j'ai trempé ma plume dans les deux encres, romanesque et philosophique. »**



lectuels, de sortir la fonction du langage abscons où on la cantonne habituellement, de passer « si bien » au petit écran et d'être un bon écrivain. Après *L'éloge des intellectuels*, parallèlement à la revue *La Règle du jeu*, *Les Aventures de la liberté* apporte sa pierre au débat. S'il se réjouit de la mort des idéologies en « isme », BHL est assez lucide pour savoir que le pragmatisme, tellement à la mode depuis une décennie, est trop « court » face aux enjeux de cette fin de siècle.

On pourra déplorer chez l'auteur, non pas sa subjectivité, revendiquée et assumée, mais peut-être un manque de profondeur, un ton quelque peu moralisateur (à la télé, pas dans le livre), une absence d'humour, une impuissance à éviter de toujours juger hier avec les préjugés d'aujourd'hui (mais est-ce possible?) ou une trop grande facilité à renvoyer les idéologies dos à dos. Mais ces défauts restent secondaires en regard de la dimension du projet. Car c'est dans son existence même que réside l'importance de ces *Aventures*. Dans ce qui apparaît moins comme une étude philosophique que comme un portrait brossé à plus ou moins gros traits, riche de témoignages inédits. Pour finir, par cet ouvrage, BHL atteint le comble de ce qui lui est reproché: trahir les siens en en vulgarisant l'histoire. Et si *Les Aventures de la liberté*, c'était avant tout une œuvre d'écrivain?

## Bons et méchants

◇ Vous mettez le doigt, en tentant d'y apporter des explications, sur trois retournements: les passages à la réaction de Barrès, au nazisme de Drieu la Rochelle et au gaullisme de Malraux...

Il n'y a pas de personnages totalement positifs ou négatifs. Pour

## Complexe, n'est-il pas?

A travers trois collections, « La mémoire du siècle », « Questions au XX<sup>e</sup> siècle » et « Historiques-Politiques », les Editions Complexe prennent régulièrement part au débat intellectuel. Deux ouvrages se penchent sur l'après-guerre en France. Dans son *Histoire politique des intellectuels*, Ariane Chebel d'Appollonia va de la Libération au milieu de la décennie suivante, enrichissant son historique de citations et textes divers. Pierre Assouline, bio-

graphe de Gaston Gallimard notamment, se préoccupe, lui, de *L'épuration des intellectuels* entre août 44 et décembre 45. Récit chronologique, procès par procès, augmenté d'une réflexion autour de la question des intellectuels face à leurs responsabilités. Enfin, à la fin du siècle dernier, Ernest Renan se demandait si la France n'était pas « un peuple sans prophètes » dans sa *Réforme intellectuelle et morale* parue en 1871.